

Maier C. (2007). *No kid. Quarante raisons de ne pas avoir d'enfant*. Paris : Éditions Michalon

Andrée Quiviger

Volume 37, numéro 1, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1099303ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1099303ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (imprimé)

2371-6053 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Quiviger, A. (2008). Compte rendu de [Maier C. (2007). *No kid. Quarante raisons de ne pas avoir d'enfant*. Paris : Éditions Michalon]. *Revue de psychoéducation*, 37(1), 154–155. <https://doi.org/10.7202/1099303ar>

- **Maier C. (2007). *No kid. Quarante raisons de ne pas avoir d'enfant.* Paris : Éditions Michalon.**

Je suis dans la cuisine et deux de mes petits-enfants (9 et 6 ans) jouent dans mon bureau de travail.

- *Mamie! C'est quoi ça : No kid?*
- *Quoi?*
- *Le livre, là, sur ton bureau, écrit No kid en rouge?*
- *Ah! Je dois faire la recension de ce livre-là dans une revue.*

On insiste.

- *Ça parle de quoi?*
- *D'une mère qui déconseille d'avoir des enfants.*
- *Elle n'aime pas les enfants, elle? C'est une sorcière ou quoi? dit la plus jeune.*

Non, pas une sorcière, j'imagine. Mais, tout de même, dans un style tout à fait ensorcelant, elle dévore rageusement le désir d'enfant, méprise les mères engagées auprès de leur progéniture, balaie tout émerveillement parental, éprouve du dégoût pour les bébés, déteste tout ce que font les enfants et décrète lénifiants les propos qui renvoient à l'amour. Un livre sur les enfants et le parentage où la moindre lueur de tendresse refuse de percer serait-ce entre les lignes et dans lequel le sens de l'altérité n'a aucune chance. D'ailleurs, pense l'auteure, ceux et celles qui prétendent aimer leurs enfants manquent de franchise. Il était temps que quelqu'un le dise!

Pourtant, Simone de Beauvoir qui, elle, a eu la cohérence de ne pas engendrer, clamait déjà en 1948 que les mères *s'abêtissent* auprès de la marmaille. Elle relançait, dans son *Deuxième sexe*, le mouvement féministe et dénonçait brillamment les facteurs d'aliénation subie par les femmes, en explorant l'histoire des sociétés occidentales, les études sociologiques et la littérature. Corinne Maier, qui cite la philosophe au passage, procède autrement pour parler d'abêtissement, c'est une pamphlétaire. Son propos cinglant, son style hypernerveux et caustique ont quelque chose de génial et d'iconoclaste. On rit beaucoup en la lisant et on se dit à tout moment : quel aplomb! Une virulente critique sociale traverse la fin du pamphlet, dont plusieurs éléments ne peuvent qu'emporter notre adhésion. Des perles de lucidité s'amalgament aux crachats lancés sur l'enfance et rendent la potion d'autant plus maléfique. Ce qui laisse perplexe, c'est le caractère unidirectionnel du regard sur l'enfance ou le parentage et le fondement ouvertement narcissique du propos dévastateur.

Les femmes qui vivent un tant soit peu avec leurs enfants expérimentent à quel point ils sont en effet épuisants, bruyants et avides. Que ça? En tout cas, le parti-pris de l'auteur s'attache uniquement aux aspects destructeurs, cruels, anarchiques, vindicatifs, irascibles, turbulents et insatiables... des rejetons. Les enfants sont *une nuisance épouvantable*, ils vous abîment les seins, coûtent aussi cher qu'un deux pièces à Paris ou une voiture de luxe, vous emprisonnent dans leur monde étroit et

vous infligent des propos sans intérêt ; d'ailleurs, on n'a qu'à faire semblant d'être distraite et ne pas les écouter (p. 51). Être parent, n'est-ce pas *un jeu d'acteur*? Incidemment, le discours parental de l'auteure n'en réfère jamais à la responsabilité éducative mais à la corvée de l'*élevage* des rejets. Oui, rejetons-les carrément en refusant d'en mettre au monde, ce monde déjà surpeuplé et en passe de se faire hara-kiri.

Maier témoigne ici d'une expérience monoparentale malheureuse et sa crise biliaire non seulement vomit une série de frustrations d'ordre narcissique mais elle glorifie l'égoïsme : *persister à dire « moi d'abord » est une preuve de courage*. L'éthique en prend pour son rhume dans ce morceau de bravoure trempé dans le mépris et le repli sur soi. Il faut admirer les Canadiens, affiche-t-elle, qui fondent des Associations de non-parents et ou les Américains qui aménagent des quartiers *chilfree* pendant que la France aveugle et désuète s'évertue à dorloter l'engendrement, que l'école uniformise les personnalités et que des esprits sans douance accomplissent le petits métier d'institutrice. Toute cette hargne pour quoi au juste? pour un voyage autour du monde, figurez-vous, qu'elle aurait pu faire avec l'argent de ses livres (les pamphlets sont plutôt payants!) si seulement elle avait eu la force de ne pas se laisser *manipuler par ses gènes*. La déprime de la quarantaine est un phénomène bien documenté mais tâcher de s'en sortir par une militance à l'emporte-pièce contre le droit des enfants à l'attention parentale et les valeurs de l'altérité n'est pas une preuve de maturité, confine même, je dirais, à l'immoralité. D'ailleurs Maier avoue elle-même qu'elle compte nous *démoraliser*.

Comme cette mère malheureuse cite de Christopher Lasch (Laffont, Paris, 1981) un passage qui l'arrange, je me permets pour conclure d'en citer un autre qui déplore, trente ans à l'avance, le plafonnement psychosocial contemporain.

Les parents modernes tentent de faire en sorte que leurs enfants se sentent aimés et voulus (ce à quoi notre auteur semble même avoir renoncé), mais cela ne cache guère une froideur sous-jacente, éloignement typique de ceux qui ont peu à transmettre à la génération suivante et qui ont décidé, de toute façon, de donner priorité à leur droit de s'accomplir. (p. 78)

En tout cas, un pamphlet encourageant pour l'embauche dans le champ de l'intervention : les enfants malentendus n'ont pas fini de réclamer une oreille suppléante.

Andrée Quiviger